

DANDY

www.dandy-magazine.com

ENGLISH TEXT

Evasion

Orient Express : le voyage autrement

Les beaux pulls

Une espèce en voie d'extinction

L'auto et le cinéma

Passions masculines

Sexe, argent et pouvoir

Le brelan d'as de Pamela Harriman

Grand reportage

La Birmanie sur les traces de Kessel

Style

Le tartan à la carte

TREZOR, ADJANI, DAY-LEWIS :
BOULEVERSER
LES CODES



*Escape: Orient Express, the journey differently - The beautiful sweaters: a species in the process of extinction.
Cars and cinema: male passions - Sex, money and power: the set of aces of Pamela Harriman - Famous sports.
Burma in the footsteps of Kessel - Style: tartan, tailor-made service - Trezor, Adjani, Day-Lewis: upsetting the codes.*

L 16094 - 64 - F. 9,00 € - RD



Au Palais Brongniart LE DESSIN TROUVE SES LETTRES DE NOBLESSE

Lancé par quelques marchands parisiens en 1901, le Salon du Dessin a depuis lors bien grandi, profitant d'un marché en pleine croissance et de l'intérêt d'une nouvelle clientèle, plus jeune et moins spéculatrice mais de plus en plus passionnée. Sa 20^e édition, qui se tiendra au Palais Brongniart du 22 au 27 mars, s'annonce historique.





C'est dans le cadre bourgeois de l'Hôtel George V en 1991 qu'une poignée de professionnels parisiens convie les amateurs à découvrir que le dessin n'est pas le parent pauvre de la peinture, comme le souligne justement aujourd'hui Pierre Rosenberg, président directeur honoraire du musée du Louvre. Ils sont vingt-neuf à exposer lors de cette première édition.

Paradoxalement, l'avènement d'un salon et le fait que celui-ci force dès ses premières éditions les portes des grandes institutions, concourt à une démocratisation du genre, et par voie de conséquence à la multiplication des collectionneurs. Vingt-six ans plus tard, le nombre et la variété des exposants, mais aussi et surtout celui et celle des visiteurs, n'ont cessé de grandir. En passant du palace de l'avenue Montaigne à l'ancienne bourse parisienne, le salon a acquis une notoriété internationale qui lui vaut d'accueillir aujourd'hui des amateurs de tous horizons, du passionné désargenté au collectionneur d'art contemporain choisissant de se détourner d'un marché qui s'est emballé jusqu'à pratiquer des prix absurdes, au profit d'un autre moins spéculatif. « C'est la meilleure foire du monde, celle où le public est le plus averti, il est dans l'approfondissement plutôt que dans la satisfaction immédiate » estime Jean-Luc Baroni, célèbre marchand de dessins anciens établi à Londres.

Bien que devenu l'un des grands événements internationaux de la spécialité, le Salon du Dessin parisien, qui compte aujourd'hui 40% d'exposants étrangers, reste une exposition à dimension humaine, qui se renouvelle en permanence en accueillant une nouvelle génération de marchands riches d'une connaissance aiguisée de l'art graphique.

Ecrin désormais à la hauteur des grandes galeries comme Prouté, Bayser, Baroni ou Pandora, et des poids lourds de l'art tels que Berés, Aaron, Brame & Lorenceau et Karsten Greve, il a aussi permis l'émergence de jeunes talents, hexagonaux comme Nathalie Motte Masselink, Emmanuel Marty de Cambiaire, Mathieu Néouze, Antoine Tarantino et Damien Boquet, et internationaux comme Iana Kobeleva qui a créé Aktis Gallery à Londres en 2009 et Hadrien de Montferrand, installé en Chine.

Alexandre-Gabriel Decamps (1803-1860) - Les singes boulangers

Fusain, sanguine et craie blanche, 320 x 460 mm, Galerie de Bayser.

Souvent perçu comme un médium réservé à une clientèle cultivée, le dessin peut aussi être comique, satirique et mordant, à l'image de ce rare dessin d'Alexandre-Gabriel Decamps, dont les singes étaient l'un des thèmes de prédilection. Les singes boulangers avait disparu depuis sa présentation à l'exposition universelle de 1855, où un pavillon était dédié à l'artiste. Une heureuse redécouverte.



DANS L'AIR DU TEMPS

« Le dessin correspond à la sensibilité d'aujourd'hui où l'image est fondamentale », analyse Bertrand Gautier, l'un des membres organisateurs du Salon. Un goût qui résulte aussi de l'attention que l'on porte aujourd'hui à l'artiste grâce aux médias sociaux qui permettent d'accéder à l'intimité de l'atelier. De fait, selon les données Artprice, les ventes de dessins ont connu une extraordinaire croissance dans le courant des dernières années, les recettes en salles de ventes s'étant vues multipliées par six entre 2005 et 2015, passant de 500 millions à 3 milliards de dollars, tandis que dans le même temps le nombre de transactions doublait.

Durant cette période on observe ainsi une spectaculaire augmentation du prix moyen des dessins, qui est passé de 7000 dollars par lot en 2005 à 22.000 dollars en 2015, pendant que le prix moyen de la peinture passait de 23.000 à 45.000 dollars : si les dessins sur papier restent de façon générale moins onéreux que les toiles, la différence tend néanmoins indiscutablement à s'atténuer. Pour les collectionneurs, le dessin présente encore l'avantage de permettre l'accès à de grands noms à des prix plus accessibles qu'en peinture, et laisse encore une place à la découverte : « Nous avons réussi à conserver une variété de l'offre afin de maintenir tous les niveaux de collections, contrairement aux grandes foires où tout le monde vient chercher la même chose, ce qui fait augmenter les prix » commente encore Bertrand Gautier.

Présidé depuis 2014 par Louis de Bayser, par ailleurs expert du dessin de Sarto vendu plus de 4 millions d'euros à Pau en décembre et de celui de Léonard de Vinci, estimé 15 millions d'euros et classé en janvier

Trésor National, le Salon doit sa bonne santé à une gestion dynamique et inspirée qui l'a amené en 2000 à associer les musées à son organisation en créant la Semaine du Dessin, qui voit aujourd'hui vingt grands musées et fondations, comme Beaubourg, le musée des Arts décoratifs, le musée d'Orsay ou le musée Rodin, proposer au public des visites inédites de leurs fonds d'art graphique durant la durée de l'exposition. Les dates du Salon sont désormais aussi celles que les musées choisissent pour inaugurer leurs grandes expositions – ainsi cette année celle du Musée de Fontainebleau consacrée à Charles Percier, et l'inauguration du nouveau cabinet d'arts graphiques du Domaine de Chantilly. En 2006 l'exposition poussait plus loin sa réputation en instituant un colloque international réunissant les plus hautes personnalités du monde de l'art, accessible aux visiteurs. Aujourd'hui réputés à l'échelle internationale, les débats porteront cette année sur le thème « De David à Delacroix », qui réunira onze éminents intervenants sous la direction de Pierre Rosenberg et Louis-Antoine Prat, les 22 et 23 mars. Autre coup de maître l'année suivante avec l'accueil

“ Le marché du dessin est encore un refuge de collectionneurs érudits dans un monde d'argent. Il n'est pas, contrairement à l'art contemporain, un marché de spéculation, on peut facilement acheter pour quelques milliers d'euros l'œuvre d'un artiste sous-estimé. ”

Hervé Aaron, galeriste.



d'une exposition institutionnelle entre les murs du Salon. Cette année l'exposition muséale dévoilera une sélection de quarante œuvres acquises ces dix dernières années par l'Association Le Cabinet des amateurs de dessins de l'École des Beaux-arts : une exposition dans l'exposition qui sera comme un clin d'œil alors que notre prestigieuse école - qui possède l'une des plus importantes collections de dessins en France - fêtera son bicentenaire. Enfin, cette 26^{ème} édition sera l'occasion d'organiser une collecte de fonds en faveur du Musée Giroder de Montargis, qui a vu plusieurs centaines de ses œuvres submergées lors des inondations du mois de mai 2016.

Avec plus de 13.000 visiteurs l'année dernière, il est désormais convenu que le salon parisien est aujourd'hui au dessin ce que la FIAC est à l'art contemporain. Difficile d'imaginer plus beau compliment, et meilleure incitation à le visiter. □

SALON DU DESSIN 2017

Palais Brongniart - Place de la Bourse - 75002 Paris

Du mercredi 22 mars au lundi 27 mars - Ouverture de 12h à 20h

Nocturne le jeudi 23 mars jusqu'à 22h

G.B. Tiepolo (1696-1770) - Tête de jeune homme

Sanguine, réhauts de craie blanche sur papier bleu avec filigrane, 227 x 192 mm
Art Cuéllar Nathan.

Chez les Cuéllar, le goût pour l'art est inscrit dans les gènes. Arturo Cuéllar, par ailleurs grand compositeur de musique, et Corinne son épouse, sont déterminés à perpétuer la tradition familiale des Nathan, marchands de dessins et de peintures en Suisse depuis cinq générations, et ont communiqué le virus à leur fils aîné, Solomon, qui travaille avec eux. Ils présenteront un dessin de Watteau et un de Tiepolo, avec la certitude que ces grands maîtres anciens ont de tout temps leur place chez les collectionneurs.

Jean Dubuffet (1901 - 1985) - Situation CXXIII, 1979

Feutre noir sur papier 350 x 255 mm Galerie Antoine Laurentin
A partir de 1974, Dubuffet revient à la peinture et au dessin. Ce dessin au feutre noir intense, présenté par la galerie Antoine Laurentin, fait partie de la série « Situations », mettant en scène deux personnages en discussion, simplifiés à l'extrême tel sur un dessin d'enfant, isolés dans une forme rectangulaire symbolisant ce que l'artiste appelait un lieu de mémoire.

Marcel Duchamp (1887-1968) - Jeune femme au corset à ruban bleu

1912 Encre de Chine, mine de plomb et gouache sur papier, 295 x 205 mm Helene Bailly Gallery.

Ceci est un Duchamp ! Exposée par Hélène Bailly, c'est l'une des toutes dernières œuvres figuratives conçues de l'inventeur du ready-made. La même année, Duchamp peint son avant-gardiste Nu descendant l'escalier n°2, dans lequel l'anatomie disparaît au profit du mouvement, décomposée en une vingtaine de séquences juxtaposées. A l'âge de 24 ans il délaisse la peinture et la figuration, remettant en cause la notion même d'œuvre d'art.

